

Un peintre de l'informel: GILLET

L'ACTUELLE exposition de Gillet à la Galerie de France met en évidence ce pouvoir exceptionnel qu'il possède ; traiter la matière (une matière sensuelle, moelleuse qui transmet à la fois les perceptions tactiles et visuelles', brasser des pâtes somptueuses, épaisses ou fluides, et les monter lentement vers la lumière. Ses œuvres récentes, presque toutes datées de l'an dernier, échappent à une certaine lourdeur d'expression qui était sans doute le plus grave reproche que l'on pouvait

le tourmenter. Travaillant le jour, il ne lui restait que la nuit pour peindre. A ses premières toiles influencées par Bonnard succède une période matis-sienne où il brosse surtout des natures mortes. En 1945, la galerie Roux-Hentschel lui organise sa première exposition particulière. Cette même année, atteint de poliomyélite, il entre en traitement et restera couché jusqu'en 1947.

Dans l'impossibilité de travailler, Gillet lit énormément et surtout réfléchit

est lié avec Nallard, Alechinsky, Marfaing, Riopelle etc. Il abandonne le professorat qu'il exerce à l'Académie Jullian depuis 1949. Après une exposition particulière chez Craven, en 1953, il expose avec Mathieu à Lille l'année suivante. En 1955, Gillet reçoit le Prix Catherwood (réservé à un peintre de moins de trente-cinq ans) d'un montant de 3.000 dollars. Il s'embarque pour les Etats-Unis où, en sept mois environ, il visitera successivement les principaux musées de New York, Denver, Philadelphie etc. Rentré en France, les galeries de France et Ariel lui offrent un contrat.



Gillet dans son atelier.

Un langage personnel

Maintenant, il a abandonné les travaux de décoration qu'il exécutait avec sa femme, installatrice et décoratrice de profession. Il s'est installé dans un ancien atelier de menuiserie, dans le 18^e arrondissement, et l'a aménagé en appartement-atelier. Au cours de ses voyages et par les réflexions que lui inspire l'étude de la peinture ancienne, Gillet comprend que les problèmes de la peinture moderne ne sont pas spécifiques à notre époque. Ils sont éternels comme l'art. Peu à peu le peintre se détache de l'informel théorique, le dépasse. Ainsi, dès 1957 des plans réapparaissent dans son œuvre, avec quelque sécheresse d'ailleurs. Toutefois, rapidement, Gillet aérera son expression, ses structures se transforment en rythmes et la note poétique de son art semblera désormais issue d'une inspiration plus soutenue et plus riche. A présent, Gillet, dégagé de toute réminiscence plastique, est visiblement en possession des éléments d'un langage pictural personnel et convaincant.

Denys CHEVALIER.

Jeunes peintres japonais à la Cité Universitaire

LA Cité Universitaire de Paris est à l'autre bout du monde bien entendu. On la méprise un peu et on l'envie à la fois : on l'ignore surtout. Cela n'empêche que, de temps à autre, s'y passe un événement digne d'être signalé. Il y a dix ans, par exemple, un concours de dessin révélait un jeune inconnu, Zao Wou-ki... Aujourd'hui c'est une exposition de jeunes peintres japonais qui se déroule à la Cité Universitaire.

faire à Gillet. Les formes principales se sont dégagées, assouplies et allégées. Elles jaillissent spontanément, tandis que, de leur côté, les structures et les rythmes apparaissent mûris avec davantage de décision.

Les premières influences

Gillet est né à Paris le 10 juillet 1924. Après des études à l'École Boule, où il entra comme graveur en médaille et dont il sortit diplômé, il s'inscrivit aux Arts Décoratifs qu'il ne fréquenta pour ainsi dire jamais. On était alors sous l'occupation, il devait gagner sa vie et le démon de la peinture commençait à

sur la nature et les possibilités de son art. Une période de transition, marquée par des réminiscences cubistes, commence en 1948. Abstrait dès lors, ses harmonies colorées sont volontairement limitées à des dégradés de noir et de blanc

La connaissance qu'il fait de Dubuffet, Michaux et d'autres personnalités, le marque profondément, sur le plan intellectuel surtout. Il apprécie Pollock, qu'il reverra aux Etats-Unis peu de temps avant sa mort. Gillet participe alors à plusieurs expositions de groupe chez Fachetti. Informelle, son expression plastique ne fait plus appel qu'à des moyens chromatiques réduits. Il